Littérature

Autor(en): **Wiltshire, E.P.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Entomologischen Gesellschaft Basel**

Band (Jahr): **16 (1966)**

Heft 4-6

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Littérature

JARVIS, F.V.L. The genus Aricia in Britain
Proc. S. Lond. Nat. Hist. Soc. 1966, p. 37-60 1 planche

En 1960, Henri BEURET a fait dans le présent bulletin (Vol. 10, Nos 1 à 4) un essai d'interprétation taxonomique des formes suisses d'agestis Schiff. Il regrettait l'absence de renseignements, à cette époque, sur les premiers états d'Aricia allous Hbn.-G. et invitait les collectionneurs à étudier les populations des zones de contact.

Comme en réponse à cet appel, voici que deux auteurs, MM. JARVIS & HOEGH - GULDBERG nous fournissent aujourd'hui les renseignements qui manquaient et en tirent les conclusions qui s'imposent.

Le premier, auteur du travail ci-dessus mentionné, a consacré ces dix dernières années à étudier les différentes formes du groupe agestis Schiff. en Grand-Bretagne, y compris la forme écossaise artaxerxes F. Au cours de ces dernières années, il a en outre eu l'avantage de travailler en collaboration avec l'entomologiste danois O. HOEGH - GULDBERG . La conclusion actuelle, à laquelle il n'est arrivé que tout récemment, est que la forme bivoltine d'Angleterre méridionale est une espèce distincte des formes univoltines septentrionales et que ces dernières sont en fait allous Hbn.-G., qui a été décrite des Alpes. Une planche nous présente les chenilles et les chrysalides des deux espèces, dues au pinceau habile de Mr JARVIS. Comme il le relevait dans son premier travail à ce sujet, les différences entre les chenilles des deux espèces avaient déjà été parfaitement observées et publiées il y a près d'un siècle par l'auteur anglais BUCKLER - mais l'affaire en était restée là. Les deux chenilles sont différemment colorées, et devraient semble-t-il être assez faciles à distinguer par le collectionneur ordinaire. Le présent travail est en fait le quatrième d'une série due à cet auteur et contient les descriptions de nouvelles expériences d'élevage. En recourant à la lumière artificielle, JARVIS est parvenu à obtenir trois générations en un an, et cela aussi bien de parents univoltins que bivoltins.

Discutant du cycle de vie des formes britaniques, il remarque que dans la nature, la "photopériode" d'A. allous Hbn.-G. et d'agestis Schiff. est de 14 heures seulement en Europe méridionale, tandis qu'elle est de 18 heures ou plus en Angleterre septentrionale. Une fois que les immigrants allous Hbn.-G. eurent adapté leur cycle de vie aux biotopes de cette région, ils furent incapables de s'étendre à nouveau vers le sud, selon la théorie établie par JARVIS pour expliquer les faits observés.

On trouve encore dans ce travail une description des organes génitaux, où l'auteur tente aussi de trouver un critère sûr pour distinguer A. allous Hbn.-G. et agestis Schiff. Les entomologistes suisses qui désireraient élever en Suisse les deux espèces correspondantes trouveront cette publication de JARVIS spécialement intéressante. Il est clair que les A. allous Hbn.-G. suisses auront une photopériode différente de ceux du nord de l'Angleterre ou de Scandinavie. Il y a là un domaine très prometteur à étudier pour ceux qui ne se contentent pas de répéter ce que leurs prédécesseurs ont déjà fait.

E.P. Wiltshire